

Musique et cinéma font bon ménage sous la houlette de Sophie Laloy et Leïla Mendez

Sophie Laloy et Leïla Mendez n'en sont pas à leur coup d'essai et leur collaboration fructueuse au sein de la Compagnie Mon Grand l'Ombre qu'elles ont co-crée il y a une poignée d'années trouve ici dans leur troisième création "Muerto o vivo" un terrain d'expression et de partage réjouissant. Leur crédo ? Tresser musique et cinéma dans un cadre scénique et par ces frictions de disciplines, raconter des histoires autrement. Pari réussi !



© Emmanuelle Jacobson Roques

Avec "Muerto o vivo", Sophie Laloy et Leïla Mendez nous entraînent dans un Mexique imaginaire, une cité futuriste où les vivants triment et font tourner la boutique pendant que les morts font la fête, confinés et cachés dans un immeuble bariolé qui ressemble au squat de la rue de Rivoli. Lamaille City, cité de verre sans âme et sans plaisirs, est gouvernée par Richard Lamaille, figure de dictateur ironique puisque l'homme cravaté a beau être omniprésent visuellement dans le paysage urbain et dans les slogans véhiculés par hauts-parleurs, il n'en est pas moins réduit à une apparence d'enfant capricieux sitôt qu'on le retrouve dans un cadre intime. Il suce encore son pouce, c'est dire le degré d'infantilité de ce tyran miniature et vit avec sa nourrice Bershka, foulard fleuri sur la tête, tout droit sortie du folklore russe, qui le berce d'illusions pour éviter au petit la brûlure du réel : ses parents sont morts mais la vieille a inventé qu'ils volent dans le ciel en attendant de revenir un jour. Et Richard fait régner la terreur, le labeur et ignore l'envers du décor. Les habitants ont des airs de zombies lobotomisés dévoués à leur tâche ingrate et harassante. Aucune lumière dans leur regard, toute étincelle de vie semble avoir disparu de cette ville-machine. Jusqu'à ce que...

C'est par le biais d'un dessin animé graphique et coloré entièrement réalisé par Sophie Laloy (chapeau bas) que se déroule sous nos yeux ce tableau mouvant qui nous rappelle Chagall par moment, le surréalisme et la BD de science-fiction également. Visuellement les personnages évoluent donc sur grand écran tandis que les trois musiciens au plateau leur prêtent leur voix, changeant de coiffe au gré de leurs incarnations successives. Ici un châte à franges, là un képi de gendarme, ici un chapeau genre cowboy, là un serre-tête floral. L'univers d'ensemble, peuplé de squelettes joviaux et dansants, rappelle les traditions mexicaines, le macabre festif, l'humour niché au bord des tombes et de la gravité du monde, le goût pour le carnaval et la musique avant toute chose. La musique, parlons-en, elle est partie prenante du dispositif et du récit. Composée à quatre bras par Michel Taïeb (au plateau avec les deux femmes pour faire un trio accordé au cordeau) et Leïla Mendez, la chatoyante partition musicale exécutée en direct, non en simple habillage mais en matière même du spectacle, égrène ses chansons, en français, anglais, espagnol, ses bruitages ingénieux et sa richesse instrumentale. Instruments "classiques", guitare, clavier, ukulélé, accordéon, y côtoient scie musicale, moulin à café et objets coniques singuliers, aux couleurs vives (rouges, verts et jaunes), véritables sculptures musicales nommées structures Baschet, du nom de leurs inventeurs, les frères Baschet, à l'origine de ces instruments originaux, percussifs et vibratoires, aux sonorités miroitantes.

Et si l'histoire flirte allègrement avec le fantastique, elle vient toutefois nous rappeler des vérités essentielles, que la mort fait partie de la vie et que la relayer aux oubliettes ne l'efface pas moins de la donne, que l'accepter sans peur ni préjugés aide à grandir et à vivre, que créer et faire la fête sont en soi une forme de rébellion contre le cynisme et la grisaille ambiante. L'ombre de Pina Bausch plane d'ailleurs via cette réplique, "chantons, dansons sinon nous sommes perdus". "Muerto o vivo" se conclut sous une pluie de confettis et les enfants sont ravis.

Par Marie Plantin

Muerto o Vivo

Du 4 au 7 mars 2020
Au Nouveau Théâtre de Montreuil
10 Place Jean Jaurès
93100 Montreuil

Du 25 au 27 mars 2020
Au Centre Culturel Baschet
Saint Michel sur Orge

En novembre 2020
Au Théâtre Dunois
Paris 13

Les 8 et 9 mai 2021
A la Philharmonie de Paris